

Premier août 2018 - Russin et Dardagny

Monsieur le Maire de Russin,
Monsieur le Maire de Dardagny,
Mesdames et Messieurs les adjoints,
Chers Russinois, Chers Dardagniens,
Chers habitants et visiteurs de notre belle région,

1

Lorsque le maire de Russin m'a contactée pour me demander de vous adresser quelques mots lors de votre fête du 1^{er} août commune, je n'ai pas hésité à dire oui mais je me suis dit aussi que j'aurais à nouveau à relever un défi délicat, celui d'éviter les clichés, celui aussi de lutter contre les esprits savants qui voient dans cette journée de fête nationale l'occasion de la remettre en question. Et puis,, le maire de Russin m'a bien recommandé aussi d'éviter les sujets qui fâchent ! Là, je suis relativement tranquille, les habitants de ces deux belles communes du Mandement ne peuvent se fâcher facilement, le lieu ne s'y prête pas et la convivialité légendaire de votre région du Mandement engage au partage et à la joie du moment.

Mesdames et Messieurs,

C'est donc à ce que nous partageons que j'entends donner la priorité. au patrimoine qui nous est commun, aux valeurs qui nous unissent, aux textes et aux droits fondamentaux qui nous permettent de vivre ensemble. Je parle volontiers de patrimoine car vos deux communes, chacune à sa manière, a pleinement conscience de ce qu'il représente. Le prix Wakker

obtenu par Dardagny en 1978 n'est pas qu'une distinction. Il est le signal d'une politique qui s'inscrit dans la durée, celle qui reconnaît que l'environnement dans lequel nous vivons doit certes s'adapter, mais que les éléments essentiels doivent être préservés. En mémoire du passé certes, par égard pour le présent, bien sûr mais aussi et surtout par sens des responsabilités à l'égard des générations à venir.

Russin elle aussi démontre son attachement au patrimoine, à travers la mémoire vivante, celle qui se transmet à travers la parole, les objets, les souvenirs, y compris la mémoire des surnoms si j'en crois l'une des réalisations de l'opération Papyrus. Là aussi, c'est un devoir de transmission, celui de la mémoire individuelle et collective à partager avec celles et ceux qui n'étaient pas témoins mais peuvent s'enrichir de ce qu'ils n'ont pas vécu.

Reste à ce demander ce que l'on fait de ces trésors transmis ? C'est là qu'intervient la notion de liberté et de diversité.

Chers toutes et tous,

Parler de patrimoine, ce n'est pas regarder en arrière. C'est se préoccuper de ce qui est essentiel et ne devrait pas disparaître. Nous n'avons pas choisi ce que nous recevons du passé, mais nous pouvons en tout temps décider de ce que nous allons en faire, du sens que nous lui donnons.

Pour nous, habitants de ce beau pays que nous célébrons ce soir, le patrimoine le plus précieux n'est pas fait de bien matériels, ni de paysages aussi magnifiques soient-ils. Notre patrimoine le plus précieux, celui qui est le plus porteur d'avenir est celui

qui fait notre identité, je veux parler de notre diversité. Je pense qu'il faut le répéter, notre identité n'est pas faite d'uniformité, bien au contraire.

Bonaparte l'écrivait aux députés de la République helvétique :

« La Suisse ne ressemble à aucun autre Etat, soit par les événements qui s'y sont succédés depuis plusieurs siècles, soit par la situation géographique et topographique, soit par les différentes langues, les différentes religions et cette extrême différence de moeurs qui existe entre ses différentes parties. »

216 ans plus tard, Napoléon n'aurait pas décrit la Suisse de façon différente. Nous non plus je pense. Si nous sommes lucides nous devons admettre que la diversité est inscrite dans notre ADN. Qu'elle passe par l'origine, la langue, la religion - ou l'absence de religion - les différences culturelles, elle est présente partout.

Il est devenu difficile de parler de cela aujourd'hui. Lorsque certains entendent le mot diversité, ils croient comprendre que l'on abandonne notre patrimoine. Ils oublient que la diversité est au cœur de notre patrimoine, car d'autres ont choisi, dans des temps plus ou moins lointains, de participer à une aventure commune,

Aujourd'hui, comme hier, nous sommes libres de choisir. Le 1^{er} août est l'occasion de nous rappeler ce qu'est la liberté. Elle nous est garantie par la constitution fédérale, elle fait partie de nos droits fondamentaux les plus essentiels. Mais qui dit droits dit devoirs. Et la Constitution fédérale nous parle aussi de responsabilité

et de respect, respect de soi-même et respect de l'autre.

Avant de conclure, j'en viens à ce qui était le début de mon propos. Que faisons-nous de ce qui nous a été transmis ? Il n'y a ni règle ni obligation. Il y a seulement la liberté pour chacun d'entre nous d'identifier ce que nous avons à préserver et à transmettre. Ce que nous choisissons de retenir de notre patrimoine va forger notre destin, celui aussi des générations futures. C'est vrai sur le plan individuel, c'est vrai aussi pour la communauté dans laquelle nous vivons.

Ce choix, nous devons le vivre pleinement, sans préjugés ni idées toutes faites.

Ma conclusion, je l'ai emprunté à une grande dame, entrée récemment au Panthéon, Simone Veil :

Notre témoignage existe pour vous appeler à incarner et à défendre ces valeurs démocratiques qui puisent leurs racines dans le respect absolu de la dignité humaine, notre legs le plus précieux à vous, jeunesse du XXI^e siècle.

Que vivent Russin et Dardagny, Genève et la Suisse

Bonne fête nationale à toutes et à tous !